

UNE GRANDE MAISON OMALIENNE A DARION

P.-L. VAN BERG ET D. CAHEN

Des prospections menées par M. Georges Moureau, de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremmes et de Hesbays, ont conduit à la découverte, sur le territoire de l'ancienne commune de Darion (act. Geer), d'un établissement néolithique ancien appartenant à la civilisation à céramique rubanée (LBK), au lieu-dit *colia* (comm. de Geer, 3^e division, parc. 254a), sur le versant ouest de la vallée de la Fausse Geer, entre 120 et 130 m d'altitude. Une première campagne de fouilles y a été entreprise du 1^{er} août au 15 septembre 1981, avec l'aide d'un crédit aux chercheurs du Fonds National de la Recherche Scientifique. Nous avons bénéficié de l'appui de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremmes et de Hesbays, dont plusieurs membres ont participé aux travaux et de l'administration communale de Geer qui a bien voulu assurer l'hébergement de l'équipe de fouilleurs. Nous remercions vivement M. F. Pirson, qui nous a autorisés à effectuer des recherches sur le terrain dont il est locataire, ainsi que M. F. Dabompré, Bourgmestre de Geer, pour son aide généreuse et bienveillante.

Une série de sondages à la tarière ont permis de repérer plusieurs fosses et guidé un décapage à la pelle mécanique de quelque 900 m². Quatre-vingt-huit structures archéologiques sont apparues immédiatement au-dessous d'une couche arable dont l'épaisseur variait localement entre 25 et 40 cm. Ces structures se répartissent en 59 trous de poteau, 26 fosses, 2 longs fossés et une trace d'interprétation mal assurée, peut-être d'origine biogénique.

Sept trous de poteau n'ont pas pu être assignés à une construction définissable, mais les cinquante-deux autres appartiennent tous à une grande maison orientée de 80 degrés vers l'Ouest, longue de 31,5 m et large de 7 m, dont le plan est typique du Rubané récent. Les poteaux intérieurs, porteurs du toit, étaient répartis en dix tierces. Tous ont été retrouvés, sauf deux. Par contre, l'érosion du terrain a fait disparaître une partie de ceux de la paroi qui étaient moins profondément enfoncés : nous en avons que 12 au nord et 7 au sud. Le chevet était pourvu d'une tranchée de fondation, mise au jour partiellement à l'extrémité ouest du long côté nord et dans

la partie nord du petit côté ouest. A en juger par la largeur des tierces, le plan général subrectangulaire présentait un léger rétrécissement vers les extrémités est et ouest. Une section transversale effectuée dans les trous des poteaux intérieurs à l'endroit de leur plus grand diamètre a permis d'observer plusieurs fois les dimensions et la technique d'excavation du trou de fondation. La base de ces poteaux était tantôt arrondie, tantôt plate. Ils s'enfonçaient de 20 cm à 75 cm sous la surface de décapage : le sol d'habitat néolithique ne devait donc pas se trouver beaucoup plus haut que la surface actuelle du champ.

Les plus épais qui avaient sans doute à soutenir les portées les plus longues avaient un diamètre moyen de \pm 50 cm, les autres de \pm 30 cm. Le profil de certains d'entre eux, rentrant d'un côté et s'élargissant à la base, donne à penser qu'il s'agissait de troncs coupés au ras des racines. Les poteaux de paroi avaient un diamètre de \pm 15 cm. Dans la plupart des cas nous n'avons retrouvé que le fond de ces trous, souvent réduit à une trace superficielle au niveau du sol. De même, la tranchée de fondation est attestée par une coloration différentielle de la surface et par la présence de menus fragments de charbon de bois et de terre brûlée, mais n'a pu être observée en coupe. D'Est en Ouest, les espacements des tierces, mesurés de centre à centre sur la file de poteaux centrale, sont les suivants : I - 1,65 m - II - 1,95 m - III - 2,55 m - IV - 2,70 m - V - 4,40 m - VI - 8,07 m - VII - 2,10 m - VIII - 4,70 m - IX - 3,25 m - X, soit au total 31,37 m. Son plan et ses proportions rapprochent cette habitation des maisons 29 de Stein et 11 de Langweiler-2, toutes deux du Rubané récent, et aussi de la maison I de Blicquy et I d'Irchonwelz, qui appartiennent au groupe de Blicquy. Une comparaison détaillée permet de montrer ce qui, d'une certaine manière, pouvait être pressenti d'emblée, à savoir que les membres du groupe de Blicquy ont apporté un certain nombre de modifications au plan Rubané tout en conservant une structure et des dimensions ou au moins des rapports dimensionnels traditionnels. On notera en outre que les tierces VI et VII sont distantes de plus de 8 mètres, portée qu'on avait considérée comme inexistante dans le Rubané où les portées les plus longues n'excèdent guère 7 m, mais connue dans le Roessen. Or, les deux maisons publiées du groupe de Blicquy présentent chacune un grand compartiment refendu par un poteau central isolé, laissant subsister de part et d'autre des portées qui approchent les 8,50 m. D'aucuns ont tiré argument de ce trait commun au Roessen et au groupe de Blicquy pour affirmer le caractère post-rubané de ce dernier. La découverte de Darion montre que cet attribut appartient en fait aux trois ensembles culturels.

Les fosses, de dimensions variables, présentent les unes un plan elliptique très allongé, les autres des formes irrégulières et asymétriques s'inscrivant à peu près dans un carré. Les parois sont généralement abruptes ou en gradin d'un côté, le fond plat ou en cuvette peu prononcée. Ces excavations se répartissent en deux groupes principaux : 17 aux abords immédiats de la maison et 8 autres, rassemblées au nord-ouest de la tranchée, qui pourraient avoir été associées à une seconde maison non retrouvée, soit qu'elle ait disparu par érosion, soit qu'elle ait été située en dehors

de la zone fouillée. Dans le premier groupe, les unes sont allongées parallèlement aux longs côtés de la maison, les autres leur sont perpendiculaires ou sans orientation nette. Vu les limites du décapage, toutes les fosses associées au bâtiment n'ont probablement pas été dégagées. On distingue trois types principaux de remplissage qui reflètent soit des fonctions particulières à certaines fosses, soit plusieurs fonctions d'une même fosse consécutives dans le temps : 1.) remplissage à dominante beige ou jaunâtre, stérile; 2.) remplissage de "terre de fosse" avec de grandes quantités de terre brûlée, le matériau n'ayant pas brûlé sur place; 3.) remplissage brun à noir, très enrichi en charbon de bois et contenant d'importantes quantités de matériel lithique et céramique. Malheureusement, cinq grandes fosses apparemment très riches avaient été vidées de leur contenu archéologique à une date et dans des circonstances inconnues. Il en résulte une pauvreté en matériel anormale pour un site de cette région. Une fosse oblongue à fond plat, perpendiculaire à la paroi sud de la construction, s'est avérée être une tombe. Le remplissage était à dominante gris clair marbré de zones brunes. A 22 cm sous le décapage, un pelage horizontal a permis de distinguer, des "ombres" d'ossements : restes de crâne et vertèbres en connexion anatomique ont été nettement observés. Elle ne contenait aucun mobilier, sinon trois éclats de silex dans le remblai. Cette inhumation en pleine terre pourrait être contemporaine de l'habitat, mais une autre attribution chronologique ne peut être exclue.

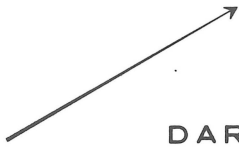
Dans ce qui nous est parvenu du matériel céramique, on reconnaît la céramique fine abondamment décorée et la céramique grossière caractéristiques de tous les sites rubanés. Les dégraissants principaux sont la chamotte et des fragments de silex. Typologiquement, on reconnaît les trois formes classiques du Rubané : hémisphériques, piriformes et globuleux pourvus d'un col rétréci ou "bouteilles". Les deux modes principaux de réalisation du décor du bord et de remplissage du ruban sont les lignes continues et les impressions au peigne à 2, 4, 5 ou 6 dents. La technique du sillon pointillé apparaît également.

Outre les déchets de débitage et l'outillage de silex propres à ce genre de site (nucléus repris en percuteurs ou en marteaux à boucharder, perçoirs, grattoirs, lames de faucille, racloir, armatures triangulaires asymétriques avec ou sans retouche basale inverse), les fouilles ont livré de nombreux fragments de meules, dont certains portent des traces d'ocre, quatre tablettes et crayons d'ocre, et une herminette plate en grès à mica d'Horion-Hozémont qui paraît avoir été brisée et retaillée ensuite en vue d'un réemmanchement.

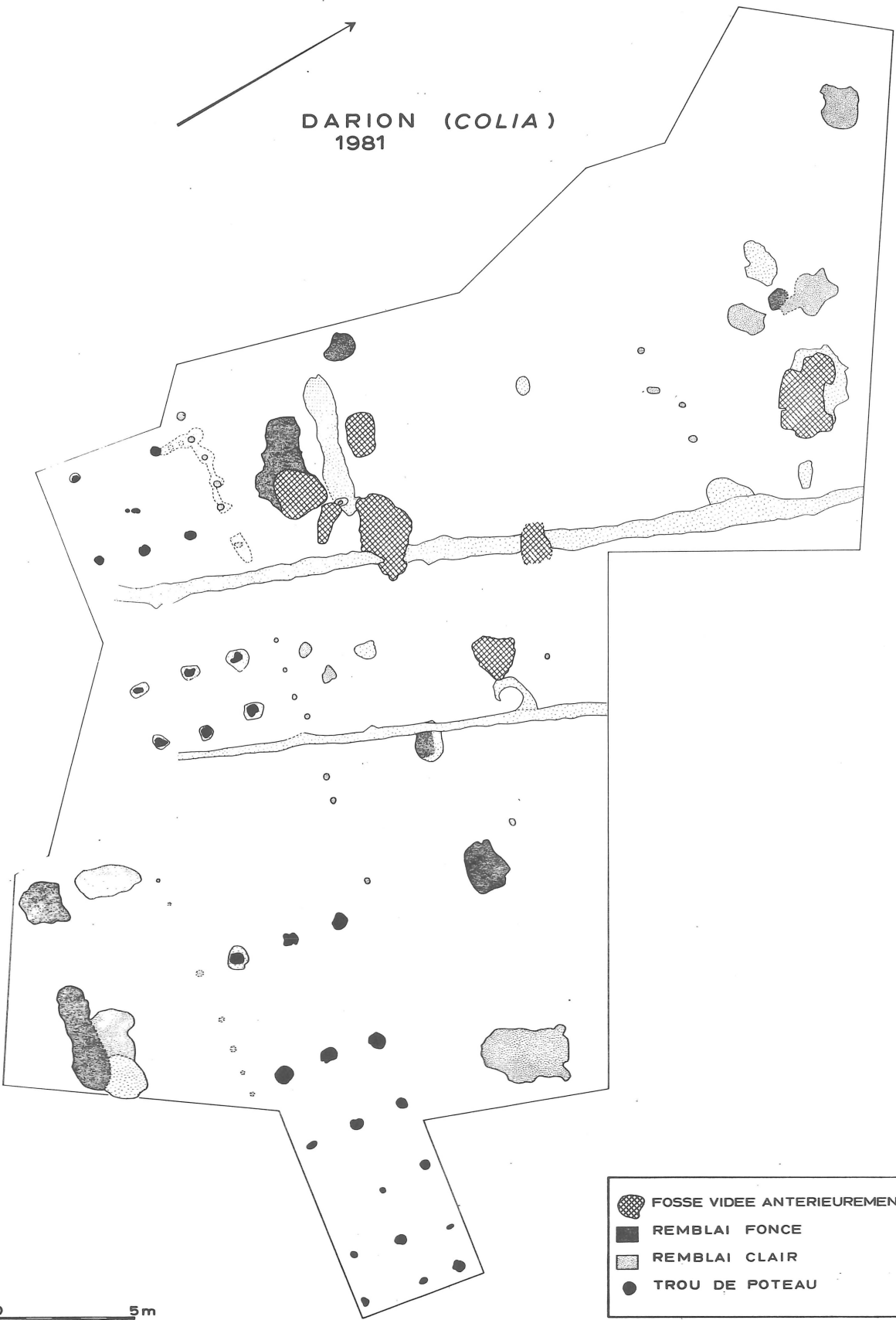
La présence de tuiles dans le remblai des deux longs fossés étroits et parallèles qui traversent la fouille du nord au sud, permet sans doute d'assigner ceux-ci à l'époque romaine.





Malgré le pillage de quelques fosses qui rend vaine pour le moment toute tentative de description statistique des industries lithique et céramique, le site paraît très prometteur. En effet, outre la découverte, pour la première fois en Hesbaye liégeoise, d'une grande maison rubanée à peu près complète, la dispersion des vestiges

à la surface des champs sur plus d'un hectare vers le nord et l'ouest suggère la présence d'un village ou au moins d'un hameau d'une certaine importance. La fouille sera donc poursuivie au cours des années à venir.



DARION (COLIA)
1981



-  FOSSE VIDEE ANTERIEUREMENT
-  REMBLAI FONCE
-  REMBLAI CLAIR
-  TROU DE POTEAU

0 5m